

L'école de Gabrovo devint le centre intellectuel d'où des jeunes gens se répandirent dans tout le pays comme instituteurs et comme porteurs des idées de la renaissance du peuple bulgare. Ces élèves, devenus maîtres, formaient déjà une corporation qui augmentait tous les jours. En 1868 eut lieu le premier congrès des instituteurs bulgares (à Stara-Zagora). Libres de toute autorité centrale, les congressistes (plus de 50) élaborèrent ce qu'un ministère eût fait: ils composèrent des programmes et des plans d'études, choisirent des inspecteurs pour les écoles rurales, rendirent compte de leur activité, discutèrent et fixèrent les principes généraux des méthodes à employer, s'engagèrent à faire aux paysans des conférences, à réunir les chants nationaux, les antiquités, etc.

Lorsque l'Exarchat bulgare fut constitué, les écoles de Bulgarie entrèrent dans son ressort. Il s'occupa d'ouvrir de nouvelles écoles, de soutenir celles existant, fixant une cote part des revenus des églises destinée à leur entretien; il s'occupa aussi de leur bonne marche par l'intermédiaire de ses organes, les autorités ecclésiastiques, de leur directive uniforme en convoquant des congrès des instituteurs (1874); bref il exerça le rôle d'un véritable ministère de l'instruction, comme il le fait aujourd'hui pour les écoles de Macédoine.

La guerre de 1877—1879 trouva en Bulgarie assez d'écoles et quelques-unes d'entre elles assez bien organisées. Le prince Dondoukoff—Korsakoff, commissaire impérial russe, qui déploya tant d'activité pour réorganiser le pays, ne négligea pas l'instruction publique et créa la «Section de l'Instruction publique et des Cultes». La Constitution votée par la Grande Assemblée Nationale de Tirnovo dota la Bulgarie de six Ministères dont un pour l'instruction publique. A feu T. Bourmoff revint l'honneur d'avoir été en Bulgarie le premier Ministre de l'Instruction publique.

.

La tâche du nouveau Ministère était aussi noble que difficile. Il fallait tout créer d'une pièce, il s'agissait d'implanter dans un pays désolé par cinq cents années du joug le plus sombre tout ce que les autres nations avaient amassé et perfectionné pendant des siècles. On travailla avec l'énergie et la persévérance propres aux Bulgares; on condamna aujourd'hui ce que l'on avait édifié la veille, on reprit le lendemain ce que l'on venait de rejeter. On commit des fautes, beaucoup de fautes dans la hâte et l'activité fiévreuse, mais on ne se découragea jamais, on ne s'écarta point de certains principes généraux et élevés, à savoir:

- 1) L'enseignement obligatoire, laïque, gratuit dans les écoles primaires.
- 2) L'enseignement à tous les degrés accessible à tous, suivant l'aptitude et le travail des élèves.
- 3) Augmentation du nombre des écoles partout, sans s'arrêter à aucune considération d'argent ou autre,